

Chez nous

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **37 (1980)**

Heft 9

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le sport d'élite et l'école

Un choix cornélien

C'est le directeur d'une école privée bernoise qui raconte l'histoire: «Au printemps dernier, quelques espoirs de la gymnastique suisse avaient été invités à participer à des entraînements à Macolin, tout en suivant des cours dans notre établissement. Au bout de quelques jours, un jeune Thurgovien manifesta le désir de retourner chez lui, de retrouver sa famille. Voilà, ajoute-t-il, un exemple symptomatique du manque d'enthousiasme, voire de fanatisme qui caractérise les sportifs helvétiques.» La suite du réquisitoire appartient à Rolf U. Weber, responsable du département «sélections» auprès du Comité national pour le sport d'élite (CNSE): «Lorsqu'elle tenta de créer un centre sport-éducation à Thoune, dans des conditions quasi idéales, la Fédération suisse de ski ne trouva pas vingt jeunes gens disposés à participer à l'expérience.»

Sport d'élite et école, le débat n'est pas nouveau et, plus grave, paraît stagner dans des eaux plutôt troubles. On ne sait trop en effet à quel niveau se situe le malaise, bien que des études aient été entreprises ou soient en cours, comme c'est le cas – on le verra – dans le canton de Vaud. Manque de soutien moral et financier? Prudence excessive des parents, qui préfèrent un choix net entre sport et école? Ou encore faiblesse du potentiel d'espoirs réels susceptibles de justifier la mise en place d'une structure définitive. Les questions se multiplient, pour toutes contenir des éléments à même d'expliquer une situation dont on s'accorde généralement à relever la fragilité. Mais avant de s'interroger sur les mesures à prendre, voyons ce qui se fait aujourd'hui en Suisse en matière d'appui scolaire aux sportifs d'élite.

De la voile en groupes!!

Hollande. La société de skipper offre des excursions en voiliers traditionnels pour groupes, écoles, jeunes gens, associations sportives, etc...

Les bateaux sont sûrs, conformes à une très haute norme de sécurité et confortablement meublés.

Possibilité soit semaine(s) ou week-end. Divers endroits comme: la mer d'Yssel, le lac de Wadden, la mer du Nord, la mer Baltique ou les lacs de la Frise intérieure.

Par personne et par semaine
env. SFr. 135.—

ZEILVLOOT STAVOREN, Visstraat 2
8715 JT STAVOREN (Hollande)
Tél. 003151491818.

La Fédération suisse de tennis fut la première, en 1972, à intervenir dans le sens d'un programme original pour ses espoirs, auprès de l'école «Juventus», à Zurich. Elle reste d'ailleurs la plus fidèle à ce système. Saisi du problème, le Comité national pour le sport d'élite lui emboîta bientôt le pas, dans le but affirmé de proposer des solutions offrant aux sportifs des conditions d'entraînement maximales, tout en préservant leur avenir professionnel. L'équation n'était pas simple. Diverses raisons conduisirent le CNSE à abandonner rapidement l'idée d'un gymnase pour sportifs; à l'évidence, et les exemples cités plus haut tendent à le démontrer, la mentalité suisse n'est pas prête à s'accommoder d'une telle institution. Il fallait donc chercher ailleurs, précisément dans la souplesse des programmes d'enseignement que seules les écoles privées sont susceptibles d'apporter. De Zurich, la chaîne s'étendit donc quelques années plus tard à Berne («Feusi Rüedi-Schulen») et à Lausanne («Lémania»).

C'est la situation telle qu'elle se présente maintenant: ces trois établissements, en attendant d'autres à Bâle et Lucerne, correspondant à des cercles géographiques déterminés, proposent aux sportifs intéressés, mais aussi, le cas échéant, à d'autres personnes, des classes spéciales ou pour le moins des programmes individuels. La solution dite idéale envisagée de prime abord ne résistera guère au développement des faits; école le matin, sport l'après-midi, n'est pas toujours, en effet, compatible avec les exigences de tous les sportifs, loin de là. Il faut tenir compte des caractéristiques de la discipline pratiquée, du rythme d'entraînement, de la saison, de la disponibilité des entraîneurs, voire des locaux, etc...

Écoutons à ce propos M. Eddy Nicollier, sous-directeur de l'École Lémania: «Nous nous sommes vite aperçus que le cadre fixé était trop étroit, à tel point que les formules individualisées devenaient les seules applicables; il faut composer, et parfois recomposer, dans chaque cas. Je pense, pour ce qui concerne la Suisse romande en tout cas, que la situation n'évoluera pas dans un autre sens; sans être idéal, le système d'aujourd'hui reste le meilleur.» L'École Lémania, en réalité, n'a jamais ouvert de classes spéciales à la demi-journée; elle s'est contentée, en jouant sur les horaires, de généraliser dès 1978 un système qu'elle appliquait depuis longtemps, et dont bénéficièrent, par exemple, Eliane Borter (ski nautique), les frères Pano et Aris Caperonis (natation), Heinz Schneider et, plus près de nous, Claudio Sulser (football). Le bilan de l'action cautionnée par le CNSE appelle donc certaines remarques: «Cette formule n'a pas attiré la grande foule, mais il ne peut pas y avoir plus d'élèves que de sportifs d'élite, ajoute M. Nicollier; nous pensions d'autre part qu'une autre catégorie de gens, ayant une activité dans le domaine culturel par exemple, ou même des travailleurs à la demi-journée s'intéresseraient à cette possibilité. Il y en a relativement peu aussi, bien qu'on enregist-

tre une légère tendance à la hausse. Autre élément-frein à prendre en considération: la prudence, voire la méfiance des parents, qui sont habitués à opérer un choix net entre le sport et l'école, plutôt que d'envisager un compromis.»

En général, de bons élèves

Il n'y a pas de miracle en effet: un programme individuel suffisamment allégé (20 heures par semaine) pour permettre un entraînement quotidien sérieux entend la prolongation du temps d'étude; on compte une année et demie supplémentaire pour terminer une scolarité secondaire (maturité), ce qui constitue le cas le plus fréquent, bien que toutes les sections soient ouvertes aux sportifs. Dans une large mesure, les candidats sont âgés de plus de 16 ans, jusqu'à 25 ans; ils font généralement figure de bons élèves, parce qu'ils ont tendance à concevoir leurs études avec le même sérieux et la même organisation qu'ils mettent à la pratique du sport, dit-on à Lausanne. Le Dr Fred Haenssler, directeur des «Feusi Rüedi-Schulen» ne partage pas tout à fait cet avis: «Ce sont des élèves comme les autres, mais qu'il est parfois difficile de motiver à l'école si le succès leur sourit sur le plan sportif; ils ont besoin d'être particulièrement entourés.»

L'école bernoise, elle, compte depuis 1978 deux classes de sportifs, qui réunissent un total de 15 élèves; elle a pourtant renoncé à en ouvrir une nouvelle cette année, vu l'intérêt restreint que la formule rencontre auprès des fédérations sportives. «Si le nombre d'élèves n'augmente pas de façon spectaculaire, nous opterons aussi pour l'intégration des sportifs dans des classes existantes, en aménageant les horaires de telle sorte que les cours se terminent tôt l'après-midi», confirme M. Haenssler. Quelles sont les raisons de cette stagnation? «Nous sommes en train d'étudier la question, mais il pourrait bien s'agir d'une carence d'information, dans le sens fédérations-clubs sportifs», avance M. Rolf U. Weber, du Comité national pour le sport d'élite. On ne saurait toutefois écarter du débat le problème financier, qui revient en véritable «leitmotiv» lorsqu'on aborde la situation du sport en Suisse. Les écoles privées ne sont pas gratuites et il faut bien trouver quelque part les 3600 à 4400 fr. que coûte l'année d'un sportif-étudiant. Les possibilités de financement se limitent à trois: L'Aide sportive suisse, les fédérations et les sportifs eux-mêmes, ou leurs parents.

Ce n'est un secret pour personne, l'Aide sportive gère une caisse particulièrement pauvre; elle ne peut donc consacrer plus d'une dizaine de mille francs par an au soutien de cette action sport à l'école. C'est évidemment ridicule. «Nous accordons des cartes d'élite aux meilleurs athlètes de notre pays, la carte C en l'occurrence pour les espoirs et les juniors; ceux-là seulement, et pour autant qu'ils aient la classe internationale – un titre de champion suisse ne suffit pas – peuvent bénéficier de

l'appui financier de l'aide sportive, jusqu'à concurrence de 1500 fr. par an. Le développement de cette institution nous permettra d'étendre notre aide, mais nous resterons fidèles au principe de concentration: soutenir au maximum une sélection impitoyable des meilleurs» rappelle M. Weber. A l'heure actuelle, il n'y a pas plus de cinq ou six espoirs, tous élèves de l'Ecole Juventus à Zurich, qui profitent de cet appui. Et encore cette solution est-elle boiteuse, dans la mesure où elle ne garantit pas au sportif élu la possibilité de terminer les études entreprises, en cas d'arrêt de la compétition pour des raisons majeures ou d'infirmité des espoirs placés en lui.

Que font les parents?

Les fédérations sportives maintenant: elles ne sont guère plus riches que l'Aide sportive et rares sont celles qui peuvent se permettre d'appuyer efficacement leurs meilleurs espoirs. «Je ne connais qu'un seul cas, dit M. Haenssler, où nous envoyons la facture directement à la fédération.»

Ultime solution: les parents. Ils y vont de leurs deniers dans presque tous les cas. Le sport helvétique dépend donc dans une certaine mesure, mais on le savait, de leur porte-monnaie. Les seules exceptions sont celles des sportifs ultradotés, qui, eux, trouveront toujours un organisme, leur club dans certains cas (football, hockey sur glace en particulier), pour financer parallèlement leurs études.

Il n'en reste pas moins que la sélection de ces véritables privilégiés s'opère au dernier palier. On imagine aisément les limites que cela entraîne, par rapport au potentiel de base, dans la mesure où l'on ne peut espérer atteindre le niveau international, dans quelque discipline que ce soit, sans consacrer la moitié de sa journée à l'entraînement. La question reste ouverte de savoir si les pouvoirs publics sont susceptibles d'apporter des solutions à un problème qui engage tout simplement l'avenir du sport suisse. A ce titre, on attend avec une certaine

impatience les résultats de l'étude menée depuis un an et demi par un groupe de travail mandaté – c'est une première – par le Département de l'instruction publique du canton de Vaud. Il est certes utopique d'en espérer la découverte d'une potion-miracle, pour la bonne raison qu'à la limite, le problème concerne l'ensemble de la jeunesse qui aurait droit, selon la nature de ses loisirs, à un aménagement des horaires scolaires. Choisir l'exemple du sport, c'est indiscutablement aborder la question sous l'un de ses aspects les plus sensibles, mais encore n'y trouve-t-on pas toutes les réponses souhaitées. Rien d'organisé, par exemple, n'apparaît pour les espoirs qui désireraient embrasser une carrière professionnelle dans le secteur manuel...

Un exemple

Le nom ne vous dira pas forcément quelque chose: Diane Wild, pourtant, compte parmi les meilleures escrimeuses de notre pays. A son palmarès figure notamment, en plus du titre national, une 9e place aux championnats du monde juniors qui se sont disputés l'an dernier à Chicago. Les exigences de la haute compétition n'ont cependant pas empêché cette charmante Lausannoise de 19 ans d'obtenir, en mars dernier, une maturité fédérale. Un cas exemplaire, parce qu'il résume fidèlement la situation du sportif d'élite par rapport à sa formation professionnelle, une situation précaire, comme on l'a vu, exempte la plupart du temps d'intervention extérieure.

Diane Wild fréquentait depuis l'âge de 13 ans les cours de l'Ecole Lémania, lorsque, son certificat en poche, elle décida de poursuivre jusqu'à la maturité. L'appui moral et financier de ses parents, ainsi que la souplesse des horaires, particulièrement dans l'octroi des congés, constituèrent des éléments décisifs. «Je n'aurais pas bénéficié des mêmes possibilités dans une école publique», reconnaît-elle d'emblée. Diane, donc, concentra désormais ses activités sur ces deux seuls domaines:

l'école et l'escrime. Elle abandonna équitation et danse moderne lorsqu'elle entra dans les cadres helvétiques. «Je suivais les cours selon un horaire presque normal, finissant en général à 17 h., puis j'allais m'entraîner dès 18 h.,

A la pointe de l'épée

explique-t-elle; une fois rentrée de la salle d'armes, je me remettais avec plus ou moins d'ardeur à mes études»... La période des examens approchant, Diane Wild se trouve contrainte de réduire son activité sportive. Le résultat ne se fit pas attendre: elle termine les derniers championnats du monde juniors entre le 16e et le 24e rang, soit en régression assez nette par rapport à l'année précédente. Elle avait choisi, il faut le préciser, de terminer sa maturité en deux ans et demi, soit six mois seulement de plus que le programme idéal, alors que la possibilité lui était offerte de s'acquitter tranquillement de son «pensum» en quatre ans. «Ce ne fut pas un choix crucial, précise-t-elle, mais je préférerais tout de même gagner une année et demie.»

Elle ne bénéficia d'aucun appui financier, pas plus de l'Aide sportive suisse que de sa fédération; cette dernière, à en croire Diane Wild, ne manifesta d'ailleurs aucun intérêt pour ses activités scolaires, ni même un peu de compréhension. «Je n'ai pu participer à un tournoi pendant les examens de maturité, mais la Fédération a eu de la peine à admettre mon absence», explique l'escrimeuse lausannoise, consciente toutefois du fait qu'elle n'aurait pas atteint ce niveau dans la hiérarchie sportive si ses parents n'avaient eu les moyens de financer ses études dans une école privée. Diane entrera à l'Université au mois d'octobre, dans la section de biologie: «J'aurai encore plus de possibilités d'entraînement qu'avant», dit-elle, non sans considérer avec satisfaction la réussite du compromis qu'elle s'est imposé jusque-là. Toutes n'ont pas sa chance: «On voit à quelles difficultés sont confrontées les filles qui viennent d'entrer dans les cadres nationaux pour obtenir des congés de la part des autorités scolaires», conclut-elle.

L'exemple de Diane Wild, celui d'une privilégiée sans nul doute, ne doit pas cacher néanmoins que toute solution exige travail supplémentaire et sacrifices, tant de la part du sportif que du corps enseignant. Il n'est pas prouvé en effet que le système actuellement en place fasse les bonnes affaires des trois écoles concernées (voir liste ci-dessous). Tout au contraire, semble-t-il, et c'est la raison pour laquelle peut-être l'Association suisse du sport (ASS) offre une garantie de déficit aux établissements en question, garantie jamais utilisée au demeurant. J.-F. Vuilleumier, «Construire»

Ecole Lémania
chemin de Prévaille 3, Lausanne
Feusi Rüedi-Schulen
Alpeneggstrasse 1, Berne
Gymnasien Juventus
Lagerstrasse 45, Zurich

La place du

chef de la division de l'instruction

est à pourvoir à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin en date du 1er juin 1981.

Nous cherchons une personnalité dynamique possédant le diplôme de maître d'éducation physique ou de sport. Le candidat doit être doué dans l'organisation et posséder de bonnes capacités pédagogiques. Des expériences dans le champ d'activité des maîtres de sport sont indispensables tout comme l'aptitude à diriger un corps enseignant.

Langues: le français et l'allemand.

Les personnes intéressées sont priées de poser leur candidature à la direction de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin *jusqu'au 10 novembre 1980.*



**berner
oberland**

**Centre de sports
et de détente
Frutigen** 800 m d'alt.

Information:
Office du tourisme CH-Frutigen,
☎ 033 / 71 14 21

180 lits, un grand nombre de dortoirs de douze et six personnes. – Salles de séjour.

Installations de sports: piscine couverte et piscine chauffée à ciel ouvert, terrain de football, court de tennis, saut en hauteur et en longueur, minigolf.

Sol synthétique pour: handball, basketball, volleyball et tennis.

Pour: **camp de sport et de marche – camp de ski** (centre de ski Elsigentalp-Metsch, 2100 m d'alt.)



**Cabane, camp,
hôtel de
jeunesse?**

Votre demande
(qui, quand, quoi, combien) atteint
chaque catégorie, car 180 établissements
la reçoivent gratuitement.

Carte postale suffit.

**KONTAKT
4411 LUPSINGEN**

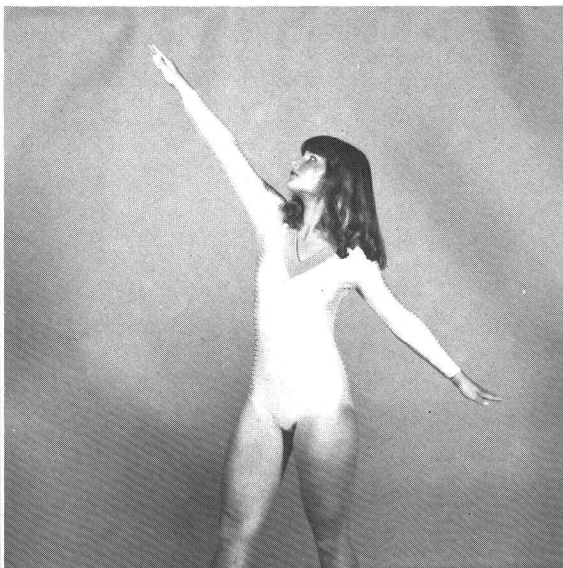


**Centre des Sports
et
d'entraînement**
(altitude 1250 m)

Patinoire couverte (été-hiver), halle de Curling,
piscine chauffée et couverte, salle omnisports
(45 x 27 m), terrain de football, terrains exté-
rieurs (sol synthétique), saut en hauteur, et en
longueur, lancer, tennis (été-hiver), minigolf,
piste sportive en forêt.

Facilités de logement:
du dortoir à l'hôtel 1re classe.

Renseignements:
Centre des Sports, 1854 Leysin ☎ 025 34 24 42



Sie finden bei uns
eine große Auswahl
an Gymnastik- und
Jazzanzügen,
sowie Jogging-,
Trainings- und
Freizeitanzüge.

Neu im Katalog 1980:
Badeanzüge,
Badehosen, und
Polohemden.

Verlangen Sie unsere
Kataloge!

Hans Jung

Versand von Turn und Sportkleidung
Postfach 74 · Telefon 062/511936
4800 Zofingen

DUL-X®

**pour remédier
aux courbatures**

Flacons Fr. 6.40 et Fr. 11.-; en tube,
sous forme de crème Fr. 5.80.

Crème DUL-X Red Point à effet
thermique intensifié Fr. 6.40.

BIOKOSMA SA,
9642 Ebnat-Kappel En pharmacies et drogueries.